

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN RIZZO

CHORÉGRAPHE DE *AD NOCTUM*
28 ET 29 JANVIER 2016

Propos recueillis par Adèle Duminy

Avril 2015. Christian Rizzo amorce l'écriture de sa nouvelle création *Ad Noctum*, prévue pour novembre. Il se prête de bonne grâce au jeu des questions sur la pièce à venir.

En quoi votre création *Ad Noctum* s'inscrit-elle dans la continuité de votre précédente pièce *D'après une histoire vraie* ?

C.R. *D'après une histoire vraie* est le premier volet d'un travail qui pose la question de savoir où je me place par rapport à ce que j'appelle la « danse populaire ou anonyme » en regard des pratiques d'auteur. *D'après une histoire vraie* s'intéressait au folklore. *Ad Noctum* vient plutôt interroger les pratiques de duo homme-femme.

À quoi renvoie ce titre « *Ad Noctum* » ?

C.R. La question du prétexte chez moi est assez importante. Le premier prétexte de cette création est donc la question de ces danses de duo homme-femme. Le second prétexte est musical : les nocturnes, celles de Chopin, de Satie ainsi que toutes les pièces portant ce nom.

Et puis, « ad noctum » veut dire « vers l'obscurité », en sachant qu'on devrait dire « ad noctem ». Mais je trouvais beaucoup plus joli « ad noctum » et j'aime bien l'idée qu'il y ait une faute dans le titre. On fait d'emblée un pas de côté.

Va-t-on les entendre ces nocturnes de Chopin et de Satie ?

C.R. Je n'en sais encore rien... Quand je parle de prétexte, je veux dire que tout ça va passer à la moulinette de l'écriture. Il n'est en aucun cas question pour moi de projeter une danse comme une musique existantes. Mais on ne sait jamais...

Sur le plateau, les deux danseurs côtoient ce que vous appelez un « totem » ou « monolithe ». De quoi va-t-il s'agir ?

C.R. L'idée c'est qu'il y ait un 3e protagoniste sur le plateau. C'est cette forme abstraite qui contient en elle-même de la lumière, du son et qui recevra quelques images numériques. En fait, c'est une tentative de construire une espèce de somme électrique et électronique qui rentrerait dans une sorte de protolangage en regard de ce duo qui se développe autour de lui. Comme s'il y avait un autre langage qui tentait de se mettre en fiction, en friction, en parallèle... Il s'écrit une forme de dialogue plastique avec la danse.

Avez-vous été surpris du succès unanime qu'a remporté votre précédente création *D'après une histoire vraie* ?

C.R. Quand je me mets à faire une pièce, c'est qu'il y a toujours une nécessité à poser une forme entre moi et l'autre (le public, qui est présent dès le démarrage). Ici je pense que l'adresse de cette pièce est venue toucher un endroit où il y avait une place vide à ce moment-là. Je m'intéresse toujours à la question de la communauté dès qu'il y a des pièces de groupe. Peut-être que cette question a été mise à mal ces derniers temps. Et c'est comme ça que cette pièce est venue se loger à un endroit laissé vacant. Mais on est un peu dépassés par cette chose-là. C'est d'autant plus réjouissant parce que je pense que la notion d'écriture est là pour disparaître pratiquement dans sa réception.

Quand vous êtes en phase d'écriture, cherchez-vous sciemment à rencontrer l'actualité, les questions de société, votre propre vie ?

C.R. Oui et non, dans le sens où je traverse le monde comme tout un chacun. Je suis aussi une éponge donc automatiquement mes états traversent les moments d'écriture. Mon écriture est abstraite mais elle a quand même sa part d'humanité, elle laisse jaillir ma propre fiction. Chaque pièce est presque le volume d'un journal. Automatiquement, il y a quelque chose de l'ordre de l'autobiographique mais ce n'est jamais le thème, ce n'est jamais ce qui doit être vu. Je ne sais jamais ce qui va m'arriver sur la totalité de la création. Telle rencontre, tel événement politique, tel regard que je peux poser sur le monde au moment où je travaille interfèrent à un moment donné par capillarité mais jamais par thématique.

Ce sont mes fondations d'écriture. Je pense que c'est ça la puissance de l'écriture aujourd'hui : ce croisement entre la nécessité à écrire, un prétexte extérieur et un prétexte personnel.

